

# Le Panthéon de l'industrie : journal hebdomadaire illustré

I. Le Panthéon de l'industrie : journal hebdomadaire illustré. 1890-07.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

loppement ; sa marque est de plus en plus connue et inspire une confiance unanime ; le rayon de ses relations s'étend de plus en plus, et la nature des services que peut rendre ce genre de produits, l'usage vraiment universel que l'on en fait dans tous les pays du monde, nous inspirent la pensée que les relations de la *Stoombandfabriek* ne seront pas longtemps limitées à la Hollande et à ses colonies.

BLASSON DES PIERRES.



### LA FABRIQUE ROYALE DE CARROSSERIE DE M. B. VETH, A ARNHEM

**E**n pénétrant dans les magnifiques magasins annexés aux ateliers de M. B. Veth, à Arnhem (66, Steenstraat) nous avons été frappé d'un fait qui, nous devons le dire, nous a inspiré un certain orgueil patriotique : c'est que le chef de cette maison, l'une des principales carrosseries des Pays-Bas, dans quelques-uns de ses types de voitures, dont il fournit lui-même tous les dessins, s'inspire visiblement du goût français.

Hâtons-nous, pour être vrai, d'ajouter que l'on trouve constamment, dans tous les types de véhicules, les traces de ses propres inspirations, et qu'un grand nombre d'entre eux sont des créations entièrement personnelles du chef de cette maison néerlandaise et se distinguent, dans tous les cas, par une élégance tout à fait originale.

Il est juste de dire que M. B. Veth, qui aborde avec le même succès la construction de tous les types de voitures : breaks, landaus, coupés, victorias, milords, omnibus, charrettes, etc., s'applique tout spécialement à la construction des voitures de luxe et que sa nombreuse clientèle appartient presque entièrement à l'aristocratie de la Hollande et des Indes, aristocratie à la tête de laquelle il faut naturellement placer la cour de Hollande. M. B. Veth est devenu, en effet, fournisseur de la cour, après l'exécution d'un certain nombre de voitures que lui avait commandées la maison du roi et qui lui valurent toute la sympathie des hauts personnages auxquels elles étaient destinées.

La maison Veth, qui a pris une si belle situation dans la carrosserie hollandaise, compte actuellement plus d'un demi-siècle d'existence.

Fondée par MM. Henrich et Veth, elle est dirigée depuis dix-huit ans par le frère de ce dernier, et son chef actuel lui a donné un précieux élément de succès par le talent de dessinateur dont l'a doué la nature et par le zèle qu'il apporte à réaliser sans cesse, dans son art, d'intéressantes nouveautés.

Dans le système d'organisation qu'il a adopté, sa carrosserie, dont nous avons dit le caractère universel, comprend deux ordres généraux de types de voitures : celles qui sont destinées à la Hollande, et qui se distinguent surtout par leur exquise élégance comportant une grande légèreté, et celles qui, devant être expédiées dans les Indes, se recommandent surtout par une robustesse exceptionnelle.

Il faut noter, toutefois, que l'élégance et la solidité caractéristiques des unes et des autres, n'excluent ni dans les unes ni dans les autres la solidité ni l'élégance.

Pour réaliser, du reste, cette force de résistance que réclament, comme qualité essentielle, tous les genres de voitures, la maison B. Veth emploie d'excellentes matières qu'elle emprunte à tous les pays de production, et elle les met entre les mains de cinquante ouvriers aussi recommandables par leur application au travail que par leur goût véritablement artistique.

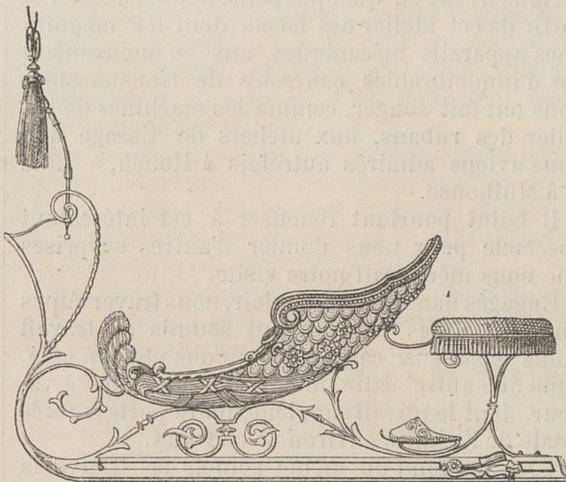
Et puisque nous venons de faire une allusion

au personnel de cette maison, n'oublions pas de signaler ici une impression vraiment touchante que nous avons éprouvée au cours de notre visite.

Le personnel de M. B. Veth est une véritable famille, tellement attachée à l'entreprise, que les ouvriers ayant touché la récompense attribuée à ceux qui ont vingt-cinq années de services sont très loin d'y être rares, et qu'on nous a même montré un de ces braves travailleurs qui est sur le point de célébrer le cinquantième anniversaire de son entrée à l'usine.

Il faut dire qu'une caisse de secours met tous ces travailleurs à l'abri des conséquences de la maladie et des accidents, et que l'administration de la maison sert elle-même la moitié de leur salaire aux ouvriers mis accidentellement hors d'état de travailler.

Ceci nous écarte un peu, sans doute, de notre rôle principal, qui est de présenter à nos lecteurs les intéressants produits de cette maison. Nous y rentrons en pénétrant dans ces magnifiques magasins où nous rencontrons un si grand nombre de types de voitures créées ou ingénieusement perfectionnées par M. B. Veth : coupé pour dames avec garniture d'ivoire et doublé de satin damassé couleur brique ; coupé pour quatre personnes, doublé de damas, dont les dimensions incroyablement réduites n'empêchent pas que les quatre personnes y soient aussi à l'aise que dans



TRAINEAU BOIS ET NACRE  
Exécuté par M. B. VETH, d'Arnhem

un landau ; coupé cavalier, muni d'un siège couvert qui permet à un notaire, à un médecin de campagne, etc., le conduire lui-même sa voiture sans s'exposer aux rigueurs de l'atmosphère ; coupé pour deux dames, visiblement destiné aux Indes, et dont la forme ronde, rappelant celle d'une lanterne, est d'une élégance et d'une originalité tout à fait remarquables ; wagonnet, type de voiture légère, très original aussi et très élégant ; voiture hongroise en noyer d'Amérique, où les chasseurs auxquels elle est destinée sont aussi commodément installés que dans un fauteuil ; grande berline à six ressorts, créée par M. B. Veth, et dont les bras, le siège, toutes les parties saillantes, sont exécutés en fer forgé, ouvré et ciselé.

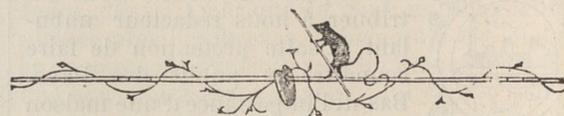
Ce dernier type de voiture, pour le dire en passant, obtint un grand succès à l'exposition d'Amsterdam, en 1873 ; moins grand cependant que celui qu'a obtenu dans la même ville, en 1883, un traineau en bois sculpté, orné de nacre, laqué et passé au feu, dont le type fit fureur à cette époque et dont nous avons vu une bien curieuse et bien élégante réduction. C'est un presse-papier en argent que les ouvriers ont cru devoir offrir au chef de la maison, à propos du vingt-cinquième anniversaire de son mariage.

Mais nous ne pouvons pas, nous Parisien, oublier ce magnifique landau à huit ressorts, ni ce milord en fer forgé, couleur noir, rouge et or, qui, après avoir fait par leur élégance et leur légèreté l'admiration de tous les visiteurs, ont décidé le jury à lui assigner une médaille d'argent.

bien que, de l'avis de tous les connaisseurs, qui est aussi le nôtre, la médaille d'or ne pût être en meilleures mains.

Nous en sommes d'autant plus convaincu qu'après avoir visité les vastes ateliers à vapeur, les belles remises, les riches magasins où M. B. Veth expose momentanément les élégantes voitures qu'il soumet au choix des meilleurs amateurs et celles qu'il exécute sur la commande de ses nombreux clients. Quoique Parisien, il ne nous coûte nullement de constater qu'autant par les soins apportés à la fabrication que par le bon goût qui préside aux diverses conceptions des voitures de luxe qu'elle fabrique, la maison de M. B. Veth peut marcher de pair avec nos établissements les plus renommés de la carrosserie parisienne.

BLASSON DES PIERRES.



### STOOM BEIERSCH BIERBROUWERIJ

« De Kroon »  
A ARNHEM



ALGRÉ toutes les vellétés contraires que nous pourrions avoir, nous autres Français, il faut bien reconnaître que les procédés de la brasserie allemande en général, et spécialement de la brasserie bavaroise, sont vraiment supérieurs aux autres. Nos brasseurs l'ont bien compris puisqu'ils ont pris le parti, pour résister sans trop de désavantage à la concurrence allemande, de copier la fabrication des brasseurs d'outre-Rhin.

Mais ce fait, tout significatif qu'il est, ne serait pourtant pas suffisant pour démontrer la supériorité de la fabrication allemande, car la France est un pays dont la boisson nationale est le vin, et qui ne s'est mis à fabriquer de la bière et à en consommer de grandes quantités que par suite de l'insuffisance de la production viticole, résultant des maladies de la vigne.

Ce qui est beaucoup plus éloquent, c'est que des pays où l'on fabrique la bière depuis fort longtemps, des pays qui ne produisent pas de vin, ont fini par adopter, eux aussi, le système de la fabrication bavaroise.

Telle est la Hollande, dont les meilleures brasseries ont adopté ce système. Ainsi, nous venons de visiter à Arnhem un important établissement, la Brasserie de la Couronne (*Stoom Beiersch Bierbrouwerij*), qui à ses débuts, en 1856, fabriquait simultanément les bières de Bavière et les bières hollandaises. Aujourd'hui, elle a complètement abandonné la fabrication des bières hollandaises, et ne fait plus que les bières bavaroises.

Cet établissement a été fondé, à la date que nous venons d'indiquer, par MM. Werthemann et Türistig. M. Türistig est mort il y a quelques années, et actuellement M. Werthemann est le seul propriétaire.

Les genres de bière bavaroise qu'il fabrique sont le type dit *Pilsen*, bière blonde et très claire, et le type *Lager beer*, très apprécié ; ces deux types sont à fermentation basse.

Les matières premières employées pour cette fabrication sont tirées des sources de production les plus renommées. Les orges viennent d'Autriche, le houblon de Bavière et de Bohême. Nous ferons remarquer ici qu'à la Brasserie de la Couronne on se garde bien d'imiter les fâcheux errements de beaucoup de brasseurs qui se servent dans leur fabrication de succédanés économiques, mais fort peu recommandables, qui emploient la maltose, etc.

Cette brasserie, au contraire, se fait remarquer par une fabrication absolument loyale et consciencieuse. Il n'entre dans ses bières que du malt et du houblon, et ses produits sont ainsi en-

tièrement purs et hygiéniques. Elle ne s'est jamais départie de la règle qu'elle s'est imposée à cet égard, et, même les années où la récolte des houblons a été mauvaise, elle s'est refusée à faire usage des succédanés, malgré les sacrifices pécuniaires que cette louable conduite lui imposait.

Nous n'entrerons pas ici dans de longs détails sur la fabrication de la bière à fermentation basse, que nous avons plusieurs fois décrite à nos lecteurs. Nous rappellerons que l'orge, après avoir germé, est purifiée, que le malt est concassé, qu'on le fait sécher à haute température, que la bière, une fois faite, coule dans de grands bacs réfrigérants, puis passe dans les caves de fermentation et ensuite dans les caves de garde.

La brasserie « De Kroon » est outillée pour faire, aux époques où, comme en ce moment, les besoins de la consommation sont considérables, deux brassages par jour, dans une chaudière

d'une contenance de cent hectolitres. A cet effet, les services ont été organisés fort habilement, de manière que le même personnel peut fort bien, sans fatigue, faire les deux brassages.

La brasserie, que nous avons visitée avec beaucoup d'intérêt, est parfaitement située, en pleine campagne, au sommet d'un plateau et sur l'Amsterdamsche Weg. Nous y avons vu de nombreux magasins d'orge et de houblon, des tourailles pour sécher les orges, de grands bacs réfrigérants, de beaux appareils à produire le froid, sur lesquels on fait couler la bière, etc.

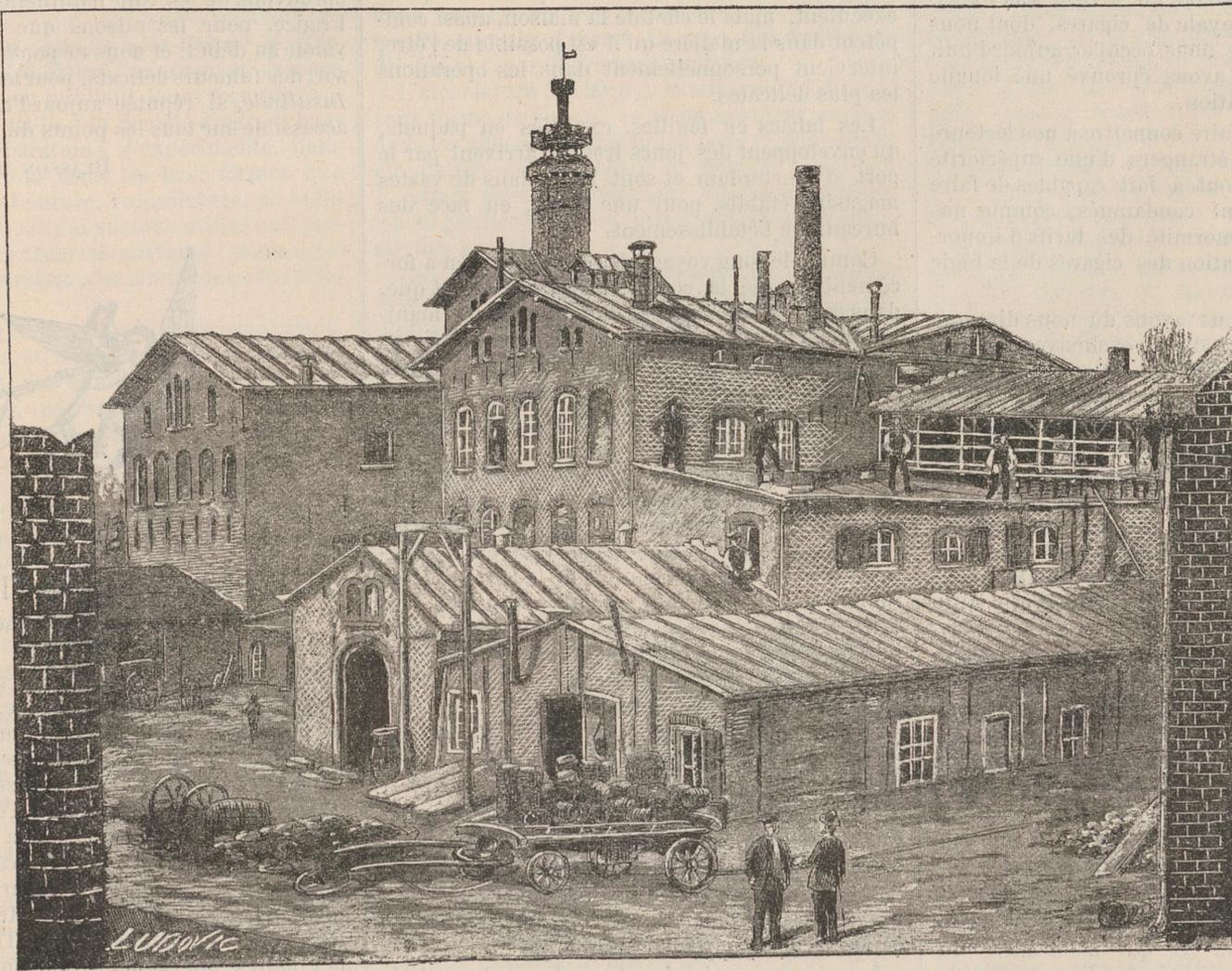
Mais ce qui nous a surtout paru remarquable dans cette brasserie, ce sont les caves, vraiment magnifiques, et qui, par suite de la position topographique de l'établissement, ont pu être construites à neuf mètres au-dessous du sol.

Ce sont les caves les plus profondes que nous ayons vues jusqu'ici en Hollande, et nulle part

les bières ne pourraient se trouver dans de meilleures conditions pour leur conservation. Pendant l'été, elles gardent toujours la même température basse.

Elles ont en outre un grand avantage : elles rendent inutile la fabrication artificielle de la glace. En effet, on peut facilement y conserver pendant l'hiver plus de deux millions de kilogrammes de glace, ce qui répond à tous les besoins de la fabrication pendant l'été. Il y a là, on le comprend une notable cause d'économie, dont l'établissement peut faire profiter sa clientèle.

Ces caves présentent en outre une curieuse particularité. Il y règne un courant d'air si vif, que les bières mises dans des cuves pour la fermentation y fermentent non seulement dans les meilleures conditions, mais encore sans aucune odeur sensible pour le visiteur. C'est un fait presque extraordinaire et dont s'étonnent toutes



VUE D'UN CÔTÉ DE LA STOOM BEIERSCH BIERBROUWERIJ « DE KROON », A ARNHEM (PAYS-BAS)

les personnes compétentes qui sont à même de l'observer.

Il y a toujours dans cette brasserie cent mille litres de bière en fermentation, et quatre cent mille litres en caves. Nous le répétons, ces caves nous ont positivement émerveillé.

La production annuelle atteint environ deux millions de litres, et pourtant la maison n'a pas de voyageurs.

Cette brasserie est le seul établissement de ce genre à Arnhem, où ses bières sont très estimées par sa nombreuse clientèle. Elle vend aussi ses produits dans plusieurs autres villes de Hollande, et même un peu aux Indes. Elle occupe trente ouvriers, et son outillage est actionné par une machine à vapeur de quinze chevaux.

C'est, comme on le voit, un sérieux établissement qui mérite l'attention autant par sa bonne organisation que par l'irréprochable pureté de ses produits.

BLASSON DES PIERRES.

P. S. — Sous peu de temps cette brasserie sera transformée en Société anonyme, mais sans augmenter le nombre de ses actionnaires.

Son but principale est, par cette nouvelle organisation, d'arriver à mieux utiliser les vastes terrains lui appartenant et d'agrandir son fonds de roulement. Les qualités de ses bières leur permettant de longs transports, la brasserie de Kroon pourra donc accepter des ordres pour la France où, devant une commande importante, elle aurait recours aux wagons à glace afin d'y expédier ses bières en toute sûreté.

B. DES P.

Le rapport sur la situation commerciale, publié le 9 avril dernier, n'a pas été favorablement accueilli par les cercles du commerce anglais, parce qu'il semble indiquer un déclin du commerce extérieur. Pour les importations, il y a eu une baisse de 1 1/4 0/0 et 6 1/2 0/0 pour les exportations, comparées à celles de mars 1889. Ces différences sont considérées comme étant

de mauvais augure, surtout pour les exportations qui étaient si brillantes au commencement de l'année. De semblables conclusions démontrent combien il est imprudent de généraliser sur les chiffres d'un seul mois.

A part la grève des Docks de Liverpool, qui a beaucoup nui aux exportations des cotons fabriqués, ainsi qu'aux importations des cotons bruts, et qui, seule, eût pu occasionner la baisse que nous venons de signaler, le mouvement du mois de mars par lui-même est trompeur, attendu qu'il est comparé à un mois remarquablement satisfaisant de 1889.

Les chiffres de mars de l'année dernière portaient une augmentation de 11 0/0 pour les importations et de 12 0/0 pour les exportations sur ceux du mois correspondant de 1888. L'activité commerciale de la présente année aurait dû être prodigieuse pour permettre d'obtenir des bénéfices aussi considérables.

Si nous envisageons toutes les grèves dans leur ensemble, il semble même étonnant que cette baisse ne soit pas plus forte.